

Colette Brin et Véronique Guèvremont – *Intelligence artificielle, culture et médias*

Jean-Sébastien Marier, Université d'Ottawa

Publié aux Presses de l'Université Laval sous la direction de Véronique Guèvremont et Colette Brin, *Intelligence artificielle, culture et médias* réunit les réflexions de 39 auteurs sur l'impact de l'intelligence artificielle dans les domaines de la culture, des arts et des médias.

L'ouvrage de 496 pages est organisé en quatre parties : 1) l'intelligence artificielle et la création artistique, 2) le recours à l'intelligence artificielle et aux algorithmes de recommandation pour la diffusion des contenus journalistiques et culturels, 3) l'intelligence artificielle et la sauvegarde du patrimoine culturel, 4) les répercussions de l'intelligence artificielle sur la propriété intellectuelle, les droits humains et la diversité culturelle.

Au fil des 21 chapitres, des auteurs issus de domaines variés comme la communication, le droit, l'histoire, le journalisme, la philosophie, les sciences de l'information, la sociologie ou encore le théâtre s'interrogent sur le rôle croissant de l'IA. En adoptant d'emblée une posture pluridisciplinaire, les auteurs entreprennent notamment de circonscrire « l'influence croissante de l'IA sur la culture et les médias » (p. 3). Pour cela, ils explorent des questions telles que : L'intelligence artificielle peut-elle vraiment penser d'elle-même? Peut-on l'élever au rang de créatrice? L'humain qui l'utilise est-il un simple consommateur passif? Certes, les algorithmes et l'intelligence artificielle ne datent pas d'hier. La recherche sur la question remonte au moins au tournant des années 1950. Depuis, ces outils ont été utilisés de nombreuses façons par l'industrie du jeu vidéo, les géants de l'informatique, certains artistes, etc. Or, l'IA a connu un essor important auprès du grand public au cours des dernières années, notamment avec l'arrivée des mégadonnées et des robots conversationnels, lesquels permettent à l'utilisateur lambda d'interagir avec « la machine » sans compétences techniques avancées. Cette accélération du recours à l'intelligence artificielle et aux algorithmes se remarque également sur les réseaux sociaux, les plateformes de diffusion en continu et dans les médias. D'ailleurs, le lecteur des *Cahiers du journalisme* pourrait être particulièrement intéressé par le chapitre 6, dans lequel Nicolas St-Germain et Patrick White se penchent sur l'utilisation d'outils liés à l'intelligence artificielle dans les salles de rédaction nord-américaines. Ils notent que ces outils ont trois principaux champs d'application en journalisme, à savoir : la collecte et l'analyse d'information, la transcription des entrevues et l'automatisation de « l'écriture de nouvelles routinières dans les sports ou en finance » (p. 134) et la diffusion des contenus, notamment en personnalisant « l'expérience du lecteur » (p. 134).

St-Germain et White rappellent toutefois que « l'IA doit toutefois être corrigée et supervisée » par des journalistes humains (p. 140). Ils soulignent également l'accès inégal aux outils liés à l'intelligence artificielle dans les salles de rédaction. Ils citent Keefe et al. (2021), qui ont observé que « les grosses organisations disposent de plus de ressources humaines, temporelles et financières qu'elles peuvent dédier aux programmes d'innovation et d'expérimentation » (p. 136). St-Germain et White s'intéressent à des initiatives mises de l'avant par la Knight Foundation pour pallier cette situation, dont un cours intensif et une bourse pour les médias locaux. Un thème en filigrane tout au long du livre est celui de la remise en question de notre réaction collective parfois anthropomorphiste face à l'intelligence artificielle. Comme le souligne Madelena Gonzalez et Camille Habault dans le chapitre 3 :

Le robot et l'IA sont relatifs, sans cesse comparés et mesurés à l'humain, ce qui pour un objet est relativement inhabituel. Par ailleurs, à l'heure actuelle, ils ne peuvent être autonomes que grâce aux efforts d'invention et de programmation de l'humain. Nous savons à présent qu'un robot, même humanoïde, ne peut pas fonctionner comme un humain, que ce soit au niveau de sa motricité, de son énergie ou de son « intelligence » (p. 62).

Intelligence artificielle, culture et médias reste toutefois loin d'un discours alarmiste ou moralisateur. Il s'agit plutôt d'un ouvrage qui invite à la fois à la curiosité, à l'expérimentation et à la prudence face aux promesses et périls de l'IA.

Bref, plus d'un an après sa parution, *Intelligence artificielle, culture et médias* reste une lecture incontournable pour quiconque s'intéresse à la place grandissante qu'occupe l'intelligence artificielle dans d'innombrables sphères de la société. Que le lecteur soit intéressé par l'automation dans les jeux de société, l'utilisation des algorithmes par les plateformes en ligne ou encore le rôle de l'IA dans la préservation des langues traditionnelles, il saura sans aucun doute y trouver son compte.

Brin, Colette., Guèvremont, Véronique (2024) Eds. *Intelligence artificielle, culture et médias*. Les Presses de l'Université Laval, Québec, 496 p.

<https://doi.org/10.1515/9782763758787>

Jean-Sébastien Marier est professeur et coordonnateur du programme de journalisme numérique à l'Université d'Ottawa.